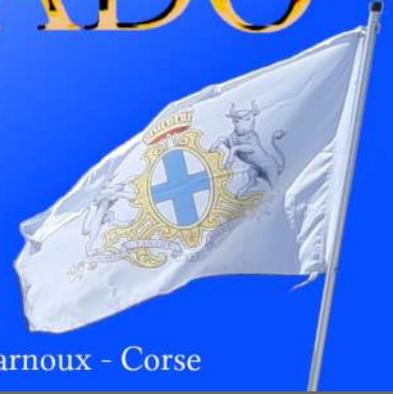




L'ACAMPADO

*"Soyez toujours prêts à témoigner
de l'Espérance qui est en vous."
(1Pet 3,15)*

Fraternité Sacerdotale Saint Pie X
Prieuré Saint Ferréol - Marseille - Aix - Alleins - Carnoux - Corse



AIDER LES MISSIONNAIRES, UN DEVOIR DE TOUT CATHOLIQUE

~ M. l'abbé Xavier Beauvais ~

Il y a des âmes où souffle l'Esprit, l'Esprit de douceur et de force, de douleur et d'amour, de sagesse et d'ardeur, l'Esprit de Dieu. Ces âmes sont bien celles des missionnaires, de ceux qui, hier, sanctifiaient les terres les plus lointaines, comme de ceux qui aujourd'hui dans la Fraternité cultivent la vigne du Seigneur. Dans cette âme sacerdotale du missionnaire authentique souffle l'esprit de charité. Que voit-on chez un missionnaire ? Un sacrifice en perpétuelle offrande, un don de soi à Dieu et aux hommes.

Et pourquoi être missionnaire quand Dieu le demande ?

Parce que le sacerdoce comporte le don de soi. Et s'il est tangible souvent en la personne du missionnaire, ce don de soi est inscrit déjà dans le sacerdoce.

activité extérieure de jeune homme qui travaille, de prophète qui évangélise, de victime qui souffre et meurt : dans son activité intime de grande intelligence qui adore, d'immense cœur qui aime, de volonté parfaite qui obéit, vous remarquez de ce fait que son sacerdoce est un don incessant de Lui-même, en une intensité, une ténacité, une ardeur que les mots ne sauraient exprimer.

Et le succès des missions a pris sa source dans cet exemple de Jésus-Christ, du don incessant de Lui-même. Il s'est donné.

Il a donné Dieu. C'est cela la mission, c'est cela être missionnaire. Il s'est donné. Et qu'est-ce que donner ?

C'est se dessaisir de quelque chose qu'on possède, le mettre dans la main d'un autre qui désormais le possédera,

de telle sorte que l'autre en devienne le légitime propriétaire. Donner, c'est le contraire de recevoir, le contraire de prendre, et en un sens, le contraire de garder. Et c'est plus que prêter. Qui prête se réserve la propriété foncière de la chose, avec un droit de la reprendre, de l'exiger et la faire sienne à nouveau.

Le don est une perte sèche, un sacrifice plein, une dépossession sans retour.

Quand l'objet du don c'est soi-même, vous voyez ce que comporte le don. Qu'est-on soi-même ? Qu'est l'argent qu'on a, le temps qu'on a, les forces physiques qu'on a, l'intelligence, la volonté, le cœur, l'âme qu'on a ? Se donner soi-même, c'est donner à d'autres, et pour leur avantage, toutes ces choses. Avant de les donner, on s'en sert librement pour soi, en les donnant on les engage, sans reprise, au service de celui à qui on les donne. Et le

INTENTION DE LA CROISADE EUCHARISTIQUE POUR LE MOIS DE SEPTEMBRE



Pour obtenir la grâce d'une bonne mort

Le Sacerdoce, c'est par Jésus-Christ, le don de Dieu aux hommes, l'offrande des hommes à Dieu. C'est par Jésus-Christ la manière parfaite de réunir en les réconciliant, Dieu et l'homme que le péché avait séparés. C'est, en Jésus-Christ, la louange idéale chantée à l'honneur de Dieu : le sacrifice complet offert à Dieu ; la prière humaine transportée jusqu'à Dieu, la réponse divine inclinée jusqu'à l'homme. Si vous remarquez que Jésus-Christ est prêtre toujours, en ce qu'il dit, en tout ce qu'il fait, depuis son Incarnation jusqu'à son Ascension et au-delà, dans son

sacerdoce de Jésus-Christ fut le don de Lui-même au salut du monde. Définitif, total. Regardez Jésus-Christ du commencement de son humble vie à la fin de sa glorieuse vie ! C'est dans l'ensemble, comme dans le détail, un don de soi, un don plénier, total.

Notre Seigneur Jésus-Christ nous a aimés, et, nous aimant, il s'est donné à nous. C'est toute son histoire, toute son âme, tout son sacerdoce. Dans son ministère public, Il s'est donné aux petits enfants, aux malheureux pour les consoler, aux pécheurs pour leur pardonner, aux malades pour les guérir, aux grandes foules quand elles sont là, aux timides qui viennent Le chercher dans le secret des nuits. On dirait qu'il n'y a chez lui qu'une préoccupation : la rencontre et la découverte des âmes, la conversation avec les âmes dans un don qui veut être total. Et quand il arrive à la

fin, Il nous fait ce don magnifique de son propre corps : la Sainte Eucharistie. Enfin, il ira même jusqu'à offrir sa dignité en acceptant les crachats, jusqu'à offrir sa noblesse d'homme en acceptant sur son front le baiser de Judas, jusqu'à offrir sa puissance divine et humaine en s'effondrant sous la croix et sous les coups : Il ira jusqu'à donner toute sa liberté en présentant ses pieds et ses mains pour les clous, pour la grande servitude de la croix.

Il ira jusqu'à donner sa vie. Il remet son âme à Dieu son Père. Eh bien, c'est dans cet exemple que le missionnaire puise sa raison d'être. C'est en Jésus-Christ, modèle du don parfait et total, que se trouve la raison d'être des missions catholiques. Le Christ s'est donné, et parce qu'il s'est donné Il est tout ensemble le rédempteur universel et le prêtre parfait.

Le sacerdoce comporte, appelle, exige le don de soi. Et partout où il y aura un missionnaire véritable, il y aura don de Dieu par ce missionnaire, et, dans une proportion que fixe l'amour, don de soi chez ce missionnaire. Qu'est-ce que cela signifie ? Cela signifie qu'il n'opère pas pour lui. Le vrai sacerdoce qui est charité ne peut ni ne doit être un égoïsme, un souci de profit personnel, un culte de sa propre gloire. On est prêtre pour les autres et les autres, ici, c'est Dieu et les âmes. Tout missionnaire qui l'a bien compris, travaille pour les autres. C'est une noblesse, parfois même une douceur et une joie. Mais, hélas, le prix ordinaire dont il faut la payer décourage les faibles. Le missionnaire doit labourer, semer, sarcler, puis la moisson faite, engranger le froment dans le grenier d'autrui. Le missionnaire doit planter, soigner, vendanger puis enfermer le vin dans le cellier d'autrui, n'être pas



immédiatement le bénéficiaire direct de son labeur. Il s'efforce d'avoir la confiance des âmes, leur affection, leur reconnaissance et ne pas la garder pour lui ; les nourrir de son cœur, parfois de sa douleur pour qu'un autre profite de sa fidélité.

Comme une mère pour ses enfants, comme une femme pour son mari, le missionnaire, comme tout prêtre, est pour les âmes. Tout en lui, et lui-même pour les âmes. C'est son programme indiscutable, son strict devoir. Il faut pour cela un grand courage au missionnaire, car s'il s'est donné comme tout prêtre, c'est jusqu'à la fin, avec cette impossibilité morale de se reprendre. Une fois entré dans l'avion l'échelle est enlevée qui le reliait à la terre natale, une fois dans le champ du Seigneur, à lui de semer ce qu'il a à semer pour les âmes.

Il y a chez le missionnaire une liberté sacrifiée que l'on touche plus du doigt que chez le simple prêtre, un engagement accepté, un lien avec l'absolu des exigences de Dieu, un lien infrangible. Mais le missionnaire qui est parti au loin par obéissance à ses supérieurs, part, avec dans l'âme, une chaleur généreuse, une confiance, une joie de sacrifice qui font de certains jours terribles, des jours suprêmement heureux.

Il y a bien sûr de temps à autre, les appels à regarder en arrière, les appels en arrière, de tout ce qu'on laisse et qui essaie de reprendre. Cependant sans voir ni entendre, il poursuivra. Il n'a droit qu'à la route unique, celle qui, pourrait-on dire, part de l'autel et conduit au cimetière. Dans la lassitude et la monotonie parfois, il devra chaque jour, jour après jour, refaire l'étape dans la même direction, avec le même courage, contre les mêmes séductions. Tout cela ne mérite-t-il pas qu'on les aide ces missionnaires ?

Vraiment ! Ne méritent-ils pas nos prières dont ils ont grand besoin ?

S'ils défailaient en route, un peu à cause de nous... Offrons nos prières et nos aumônes pour eux !

Un missionnaire, c'est un prêtre qui a donné son temps aux âmes. Qu'il prie, qu'il lise, qu'il écrive, qu'il aille par les routes ou les airs, il ne peut se rassurer sur lui-même que si, en conscience, devant Dieu, à quelque moment qu'on l'interroge : "Que faites-vous ?", il ait le droit de répondre : "Je m'occupe des âmes".

Un missionnaire, c'est un prêtre qui a donné ses forces physiques aux âmes. La dépense qu'il en fait doit, en un sens, se pénétrer de valeurs apostoliques. Il

acceptera, s'il est digne de lui-même, d'être fatigué, de se priver de sommeil, d'exposer même sa santé, de souffrir, de courir même le risque de mort, si le bien des âmes le veut.

Un missionnaire, c'est un prêtre qui a donné ses talents aux âmes. Au service du Maître, il sera alors un meilleur instrument et un serviteur plus utilisable, mais rien ne sera pour sa gloire ou son profit : sa pensée aussi est aux âmes, pour être aux âmes une lumière qui sache refléter celle de Jésus-Christ. Un missionnaire, c'est un prêtre qui a donné son cœur à Dieu et aux âmes.

Dans son bref à la Propagation de la Foi, Saint Pie X écrivait : *"Il est conforme au plan de la Providence de Dieu, que le peuple fidèle de l'Église, qui n'a pas reçu la mission de prêcher la doctrine du Christ, aide cependant par ses secours et ses subsides, les hérauts de l'Évangile."* Voilà, tracé par l'autorité souveraine du Pape, le devoir des catholiques.

Vous avez reçu à profusion les clartés de la foi. Volez donc au secours de vos frères plongés dans l'ombre de la mort et aidez ces missionnaires de notre Fraternité qui vont porter en Asie la lumière d'un Évangile non frelaté.

La préoccupation de l'extension de la foi catholique n'est pas - quoiqu'on en pense trop souvent - chose de luxe,

exclusivement réservée à une élite, et dont les simples fidèles aient le droit de se désintéresser ; elle doit être au contraire le partage et l'habitude d'âmes de tous ceux qui ont le bonheur de croire à Jésus-Christ et de L'aimer.

"Là où il n'y a pas de zèle, il n'y a pas d'amour de Dieu", disait Saint Augustin. Le zèle, en effet, a sa source dans l'amour et il en est le signe le plus éclatant. *"Le propre de l'amour d'amitié, dit Saint Thomas, c'est de chercher le bien de l'objet aimé"*. Quand cet amour est ardent, il pousse celui qu'il anime à lutter contre tout ce qui

s'oppose au bien de son ami : et en ce sens, on dit que quelqu'un est zélé pour son ami quand il s'efforce d'empêcher ce qui pourrait être dit ou fait contre les intérêts de cet ami. De même, on proclame zélé pour Dieu, celui qui travaille de tout son pouvoir à repousser ce qui est contre l'honneur ou la volonté de Dieu.

La devise de celui qui aime vraiment Dieu doit être celle du prophète Élie : Je brûle de zèle pour le Seigneur Dieu des armées. Se pourrait-il alors que nous restions insensibles au spectacle du sort désolant des âmes privées de la lumière chrétienne ou en proie aux sectes qui ne cessent de proliférer de toutes parts depuis le Concile Vatican II, alors que nous savons à quel prix Dieu les estime ? Elles sont pourtant nées d'un souffle divin, appelées à vivre de Dieu, à Lui être associées dans la gloire et la béatitude, et nous ne serions pas émus quand nous voyons l'enfer, selon l'expression d'Isaïe "dilater sa bouche"



pour les englober dans l'ignorance, l'apostasie ou l'hérésie ?

"Quoi ! s'écriait Sainte Thérèse, je pourrais prendre un instant de repos devant un tel spectacle ! Je vivrais paisible pendant que tant d'âmes se perdent !"

Laissons donc, à l'exemple des saints, se développer dans nos cœurs, la compassion pour ces âmes infidèles ou trahies par leurs pasteurs qui, voués à la théologie de la libération, ont transformé la vigne du Seigneur en un désert où règnent les loups rapaces, compassion surnaturelle qui est à la base de tous les apostolats

et qui fait de nous tous, des apôtres.

Être apôtre, c'est chose grande, et puisque Dieu, dans Sa bonté, nous convie tous, plus ou moins spécialement à la vocation de l'apostolat, il nous faut répondre à son appel.

Deux œuvres nous en fournissent le moyen, l'apostolat par l'aumône et par la prière.

L'aumône, donner pour les Missions, de tout temps avant comme maintenant, avant le Concile comme après le Concile, pour les vraies missions. Modestes, assez accessibles aux plus humbles budgets, est-il un seul chrétien qui ne puisse offrir quelque chose en cette journée pour les missions catholiques ? D'autres plus aisés, ou simplement plus généreux, donneront pour ceux à qui cela serait difficile, ils donnent pour ceux-là mêmes qui se sont éloignés de Dieu et que leur Cœur voudrait Lui ramener ! La Providence a permis que les pauvres ouvriers évangéliques de la Fraternité Saint Pie X accomplissent leur apostolat où le prosélytisme protestant bruyant et agité, dispose de moyens colossaux pour son entreprise de désertification, alors que nos malheureux confrères entreprennent d'héroïques travaux, spécialement démunis pour réaliser un tel projet, projet prometteur pour

l'extension de la Tradition dans ce continent.

D'un côté des puissances humaines colossales mais stériles, de l'autre une pauvreté féconde, à l'image de ces contrastes saisissants que l'on constate dans les grandes villes entre une richesse parfois ostentatoire et une profonde misère. Frappant contraste, mais Miracle de Celui Qui, selon la parole de l'Apôtre "a choisi l'infirmité, la faiblesse, la pauvreté même pour confondre la force".

Mais ce qu'il faut surtout à nos missionnaires, c'est le secours de nos constantes prières. Car quoique nous donnions, nos missions resteront pauvres, les moyens humains seront toujours faibles et il faudra pour les féconder des prodiges de la Puissance divine. Or, ces prodiges nécessaires, c'est la prière qui les attire. La prière, c'est le levier des âmes.

Au dernier jour, grande sera notre surprise et notre admiration quand nous verrons se dérouler, sous nos yeux, la longue suite des prodiges opérés par la prière dans l'œuvre de la conversion des âmes. Ce seront nos aumônes et nos prières qui les auront opérés.



Quête pour les Missions 2023

pour l'orphelinat de l'Inde (FSSPX)

dimanche 22 octobre

dans toutes nos chapelles

QUERELLE LITURGIQUE ?

~ M. l'abbé Jacques Mérel ~

Chers fidèles,

On entend parler de « querelle », de « débat », relativement au pèlerinage de Pentecôte marchant de Paris à Chartres. C'est toujours le problème de l'opposition, qui varie selon les époques, de Rome à la messe de Saint-Pie-V.

Un Curé de paroisse de Lille, le Père de Sinéty a posé une question : pourquoi ce pèlerinage interdit-il la célébration de la messe de Paul VI ?

Le journal La Nef, qui milite pour la « paix liturgique », c'est-à-dire la cohabitation pacifique de l'ancienne messe et de la nouvelle, résout le problème en affirmant qu'un prêtre aurait été autorisé à dire sa messe Paul VI en privé lors du pèlerinage.

Renaissance Catholique répond, entre autres, en regrettant le « *refus d'aborder la question de fond qui est celle des fruits de la réforme liturgique et de la licéité d'émettre des réserves ou de poser des questions à propos d'actes du magistère* ».

Il semble que ces deux grands défenseurs de la liturgie ancienne se rejoignent sur un point essentiel : la légitimité (par là, on veut dire non seulement la légalité mais la bonté) de la nouvelle messe. Dans le cas de La Nef, c'est clair, cela ne leur pose pas de problème qu'une messe de Paul VI puisse être autorisée durant le Pèlerinage de Paris à Chartres. Pour Renaissance Catholique, les questions de fond n'incluent pas le rejet de la messe de Paul VI comme mauvaise. Ce groupement ne demande que la liberté de pouvoir discuter les fruits de la réforme liturgique et celle de pouvoir émettre des réserves ou de poser des questions à propos d'actes du Magistère.

Il faut relever le fait que la réponse de Renaissance Catholique du 6 juin au Père de Sinéty cite le fameux *Bref examen critique de la nouvelle Messe*, des cardinaux Ottaviani et Bacci. Ce bref examen, on le sait, ne conclut pas que la messe de Paul VI est moins bonne, mais qu'elle doit être rejetée. Un passage du Bref examen non cité dans la réponse de RC dit bien : « *la promulgation du nouvel Ordo Missae met chaque catholique dans la tragique nécessité de choisir* ».

En 2023, ces discussions ne sont-elles pas étonnantes ? N'y-a-t-il pas un grand oublié dans ces « querelles », à savoir Mgr Lefebvre ? La ligne sage à tenir, il l'a tracée depuis longtemps. Cela remonte à 1974, quand il déclara le 21 novembre, au sujet de la nouvelle

liturgie, qu'« *on ne peut modifier profondément la lex orandi sans modifier la lex credendi. À Messe nouvelle correspond catéchisme nouveau, sacerdoce nouveau, séminaires nouveaux, universités nouvelles, Eglise charismatique, pentecôtiste, toutes choses opposées à l'orthodoxie et au Magistère de toujours. Cette réforme étant issue du Libéralisme, du Modernisme, est tout entière empoisonnée ; elle sort de l'hérésie et aboutit à l'hérésie, même si tous ses actes ne sont pas formellement hérétiques. Il est donc impossible à tout catholique conscient et fidèle d'adopter cette Réforme et de s'y soumettre de quelque manière que ce soit.* »

Il fallait un homme courageux pour dire cela et agir en conséquence. La plupart d'entre nous n'en auraient pas été capables. Ce que nous pouvons, par contre, c'est reprendre inlassablement les livres de Monseigneur et nous pénétrer toujours mieux de ses principes, de sa foi, de son zèle. Il est un grand homme d'Eglise qui a posé, voici 50 ans, les bons fondements de l'attitude prudente pour garder la Foi et amener Rome, si Dieu veut, à revenir en arrière, en recouronnant Notre-Seigneur. La moindre des choses est d'étudier avec soin ce qu'il a dit, ce qu'il a fait.

Christophe Geffroy (7 juin, tribune dans La-croix.com), directeur de La Nef, lui, dit ceci : « *Tant que le combat pour la messe dite de Saint-Pie-V se justifiera par la critique acerbe de celle de Paul VI, aucune paix liturgique ne sera possible* » !

On peut lire dans Lanef.net sous la plume d'Elisabeth Geffroy : « *Cette colonne qui serpente à travers champs (...) pourrait-elle vraiment ne pas plaire à Dieu ?* » C'est une réponse au père Sinéty qui dit que « *le succès indéniable du Pèlerinage de Pentecôte [de Paris à Chartres, ndr] ne portera du fruit que s'il s'ouvre à l'ordinaire de ce que propose l'Église* ». Mais, en dépit du bien qui s'y est fait bien sûr, comment une organisation peut-elle être bonne et plaire à Dieu, en entraînant des milliers de jeunes de bonne volonté dans une erreur consistant à promouvoir la messe de St-Pie-V comme une préférence et non pour des raisons de défense de la foi, expliquées si souvent par Mgr Lefebvre ?

À cause de la déclaration de 1974, la Fraternité a soi-disant été supprimée. Nous sommes depuis lors en opposition officielle avec Rome, en affirmant clairement que la nouvelle messe est d'esprit protestant, dangereuse pour la foi des fidèles, et par conséquent inacceptable. Et nous reprochons à tous ceux qui aiment l'ancienne

messe sans rejeter l'autre, d'être, malgré eux sans doute, des passerelles vers la liturgie protestantisée de Paul VI pour de nombreuses âmes, notamment les jeunes.

Pourquoi certains, qui ont traversé les années de combat, continuent-ils à tourner autour du pot ? Certes, ils sont coincés parce qu'en 1988 ils ont voulu s'éloigner de Mgr Lefebvre à cause des sacres épiscopaux. Mais voyez le malaise : Renaissance Catholique se plaint que dans certains diocèses, il est interdit maintenant de célébrer le sacrement de Confirmation selon le rite traditionnel ! C'était bien là une des raisons des sacres de 1988. Mais le plus fort, c'est que certains prêtres de la Fraternité Saint-Pierre envoient leurs fidèles dans nos chapelles pour se faire confirmer ou du moins leur laissent le choix entre cela et la confirmation par l'évêque diocésain avec le rite moderne, qu'ils refusent pourtant chez eux !

Une fois de plus, on constate que les Instituts « Ecclesia Dei » n'ont pas la force interne qu'il faut pour protéger les fidèles dans leur foi. La politique de l'obéissance, émaillée de querelles, à une Rome moderniste ne peut protéger les prêtres et les fidèles du poison de l'esprit moderne qui découronne Notre-Seigneur. Les prêtres de ces Instituts ne peuvent pas conduire leurs fidèles dans les bons choix. Mgr Lefebvre avait prévu tout cela :

« Il est évident qu'en se mettant dans les mains des autorités conciliaires, ils admettent implicitement le concile et les réformes qui en sont issues, même s'ils reçoivent des privilèges qui demeurent exceptionnels et provisoires. Leur parole est paralysée par cette acceptation. Les évêques les surveillent » (Mgr Tissier de Mallerais, Marcel Lefebvre, une vie).



Contrairement à ces gens de la Nef et autres qui ont connu les grandes batailles de Mgr Lefebvre et sont sans excuse, les plus jeunes aujourd'hui, qui n'ont pas connu Monseigneur, qui n'ont pas été mis en contact avec ses écrits et enregistrements, peuvent se laisser prendre par ce danger d'avoir des actions et réactions d'ailleurs très belles et pieuses, mais sans aller au fond de la crise dans l'Eglise.

Chers fidèles, faisons attention à nous-mêmes. Il faut lire, se former, connaître Mgr Lefebvre, pour garder la foi et la prudence, dans des temps qui se compliquent de plus en plus. Et cela pour éclairer aussi toutes ces âmes de bonne volonté qui redécouvrent l'ancienne liturgie sans soupçonner encore tout ce que cela signifie par rapport à leur vie personnelle, familiale, à la vie de l'Eglise, à l'apostolat de la vérité dans la charité puisée jour après jour au Saint-Sacrifice de la Messe et dans le Cœur immaculé de Marie !

("Le Pélican" n°120 juillet-août-septembre 2023)

UNE REPONSE AU PAPE

Intéressante remarque de Mgr Livi, Professeur émérite de philosophie à l'Université Pontificale du Latran.

Interview publiée le 3 mai 2018 sur le site espagnol <http://caminante-wanderer.blogspot.it/>

"C'est pourquoi je dis : l'hérésie au pouvoir. Ce ne sont pas les Papes qui sont hérétiques. Je n'ai jamais dit cela d'aucun Pape. Ce sont les Papes qui ont subi cette influence et ne s'y sont pas opposés. Ils ont écouté CETTE IDÉE FOLLE de Jean XXIII, qui disait : affirmons la doctrine de toujours, mais sans condamner personne. C'est impossible : la condamnation fait partie de l'explication du dogme, c'est l'autre face de la même médaille. Si l'on veut appliquer le dogme aux temps modernes, où il y a des hérésies, il faut forcément les condamner. NE RIEN CONDAMNER REVIENT A TOUT APPROUVER. TOUT APPROUVER SIGNIFIE QU'IL N'Y A PLUS DE FOI CATHOLIQUE. (...)
Depuis Jean XXIII, il y a l'idée que la pastorale de l'Église consiste à traduire le dogme en un langage compréhensible, acceptable par l'homme moderne – ce qui est un mythe, une fantaisie – et à trouver le bien même dans les positions théorétiques les plus contraires au dogme. "

Ceci en réponse à ce que vient d'écrire le pape François au nouveau préfet du Saint Office :

*"Cher frère,
En tant que nouveau préfet du Dicastère pour la Doctrine de la Foi, je vous confie une tâche que je considère très précieuse. Son but central est de garder l'enseignement qui découle de la foi afin de « donner les raisons de notre espérance, mais non comme un ennemi qui critique et condamne. "
LE DICASTÈRE QUE VOUS PRÉSIDEREZ, EN D'AUTRES TEMPS EN EST VENU À USER DE MÉTHODES IMMORALES. C'ÉTAIENT DES MOMENTS OÙ, PLUTÔT QUE DE PROMOUVOIR LA CONNAISSANCE THÉOLOGIQUE, ON POURSUIVAIT D'ÉVENTUELLES ERREURS DOCTRINALES. "*

Quelques questions pour les amateurs d'art et d'histoire :

- Quel est le Saint, représenté en page 6, qui fut martyrisé pour avoir refusé de participer aux sacrements des hérétiques ?
- Où eut lieu la "communion de zouaves" peinte par Royer en page 8 ?
- Quel est le martyr de la page 11 ; et quel est l'auteur de ce tableau ?
- Comment s'écrivent les noms des quatre prêtres du Prieuré ?

En réponse aux questions de l'Acampado 195 :

- On assiste en page 9 à la mort du Roi Henri III assassiné par un Dominicain alors qu'il assiégeait Paris (le parti Catholique s'était soulevé en réaction à la politique protestantisante du monarque). Il expire sous les yeux de son beau-frère, le futur Henri IV que l'on voit entrer dans la partie gauche du tableau.
- Le tableau de la page 2 a pour auteur Philippe de Champaigne
- Cela faisait 3 ans que Soeur Jeanne-Elisabeth assurait la direction de l'école de Marseille
- Souvenez vous, en 2021, un pèlerinage à Cotignac, sous la pluie...

LES ZOUAVES PONTIFICAUX 1860-1870

” Vive Pie IX, en avant! ”

~ Théophile ~

Tel était le cri de guerre des zouaves¹ pontificaux dans les combats pour la défense du Souverain Pontife chef spirituel et chef d'état.

Au milieu du XIX^{ème} siècle, l'armée pontificale, mal commandée et mal équipée, comprenait sept à huit mille hommes ; elle n'était pas destinée à la guerre mais à des missions de police. Cependant, en 1859, alors que les envahisseurs² menaçaient les états pontificaux, Mgr de Mérode³ persuada au Pape qu'il fallait recruter des soldats dans toute l'Europe et les confier à un général d'une valeur éprouvée et d'un grand renom. Le prélat recommanda de Lamoricière qu'il avait connu en Afrique. Celui-ci s'engagea au service de Pie IX en avril 1860. En même temps le pape nommait Mgr de Mérode ministre de la guerre. Suite aux appels au recrutement, des volontaires arrivaient de tous les points du monde catholique afin de combattre pour les droits territoriaux - multiséculaires - du Saint-Siège. A la fin de mai 1860, le Pape possédait une armée de 18 000 hommes, bien armés, bien équipés, dévoués et enthousiastes, mais peu formés et peu disciplinés.

Belges et Français constituèrent un demi bataillon des tirailleurs sous les ordres du vicomte Louis de Becdelièvre⁴. Il fut vêtu à la mode des chasseurs à pied français.

Il partit en campagne en juin 1860. A l'usage, les uniformes qui étaient mal taillés se révélèrent être peu adaptés au climat et ne contribuaient pas au prestige militaire de la troupe. Leur chef voulut y remédier en créant une tenue inspirée de celle des zouaves français. A cet effet, il se rendit à Rome et y fit tailler la tenue qu'il avait dessinée, la revêtit et alla se montrer au pape. Celui-ci, très satisfait, l'approuva et confia à son ministre de la guerre⁵ le soin d'en équiper le bataillon de tirailleurs pontificaux car telle était encore sa dénomination.

En septembre, les troupes garibaldiennes menaçaient la frontière des Etats du pape. Le 18, les troupes pontificales et piémontaises s'affrontèrent à CASTELFIRARDO. La bataille se termina par une défaite des troupes pontificales qui comptaient moins de 10 000 hommes opposés à 39 000. Le courage et la foi ne pouvaient suffire malgré la brillante conduite et la motivation des soldats du pape. La Moricière s'enferma ensuite à Ancône où il dut capituler le 29. Les tirailleurs, faits prisonniers, furent renvoyés vers la France par les vainqueurs. Pie IX n'avait plus d'armée et plus des deux tiers de ses Etats venaient de lui être enlevés. Le royaume d'Italie fut proclamé le 17 mars 1861.



Mais l'histoire des zouaves du pape n'était pas terminée car Castelfirardo fut comme un tremblement de terre dans l'opinion catholique mondiale. Les anciens tirailleurs revinrent à Rome, accompagnés par de nouveaux volontaires. Ils reconstituèrent leur bataillon : des Suisses, des Allemands, des Hollandais, des Canadiens, des Espagnols, des Autrichiens et des Irlandais se joignirent aux franco-belges, soit 600 hommes unis dans la même communion de foi⁶. Et le 1^{er} janvier 1861, cette

unité prit le nom de ZOUAVES PONTIFICAUX.

Casernés à Anagni, ils s'entraînaient au combat et étaient soumis à une discipline plus sévère. En avril 1862, le Saint-Père leur remit solennellement leur drapeau. Ensuite, ce fut la vie de caserne, les escortes du pape en déplacement, les exercices et la participation à la lutte contre le brigandage. En décembre 1866, les zouaves remplacèrent les troupes françaises à Rome.

1867

Le 1er janvier, les zouaves aguerris et disciplinés furent constitués en régiment. Le 15 mai, Garibaldi qui prétendait « secourir les frères qui gémissaient sous le gouvernement des prêtres » et, « pour renverser l'institution pestilentielle de la papauté », donna l'ordre à son fils de franchir la frontière pontificale, avec ses bandes de chemises rouges. Les zouaves les combattirent dans diverses escarmouches. Le régiment des zouaves s'illustra une première fois, le 13 octobre, à la bataille de MONTELIBRETTI où 90 zouaves attaquèrent cette ville tenue par 600 garibaldiens : après un terrible corps à corps dans les rues de la cité, les zouaves furent repoussés⁷. On ne saurait ici développer tous les combats de moindre importance au cours desquels les zouaves s'illustrèrent. Ils combattirent aussi dans Rome où des garibaldiens qui avaient réussi à s'infiltrer créaient des incidents et attentats en divers lieux de la ville.

Et puis, ce fut MENTANA, le 3 novembre 1867 ; le nouveau ministre de la guerre du pape, le général Kanzler voulut empêcher la jonction des troupes garibaldiennes au nord de Rome par une offensive combinée des troupes pontificales et des troupes françaises. Garibaldi ayant été prévenu des intentions du général Kanzler, avait massé ses troupes, bien retranchées sur des positions avantageuses, autour de Mentana. Ce fut une grande victoire que deux bataillons de zouaves (1 500 hommes) avaient contribué à remporter en conquérant la première ligne ennemie par une mémorable charge à la baïonnette. L'orgueilleux Garibaldi avait été obligé d'ordonner la retraite. La ville de Rome fit un triomphe aux vainqueurs de Mentana.

L'avance des Garibaldiens était momentanément enrayée, mais, le retrait des troupes françaises, en 1870, sonna la fin des États pontificaux. Du 14 au 19 septembre, les zouaves menèrent les derniers combats dans la ville sainte.

Après le cessez-le-feu, les troupes pontificales, dont des zouaves se replièrent sur la place Saint-Pierre. Après une dernière bénédiction du Souverain Pontife, l'État italien rapatria les troupes pontificales d'origine étrangères vers leurs pays.

L'auteur de cet article s'est inspiré du « Souvenir du régiment des zouaves pontificaux.

Rome, 1860-1870. Notes et récits réunis par le Bon de Charette, 1877. »

Notes :

1. Le mot zouave provient de zouaouas, nom d'une une

tribu guerrière d'Algérie. Outre la France et les États Pontificaux, l'empire ottoman, le Brésil, et les États-Unis, pendant la guerre de sécession, ont eu des unités de zouaves.

2. Les troupes de Victor Emmanuel de Savoie, l'« idiot utile » qui allait être le bras armé de la franc-maçonnerie contre l'Église.

3. Frédéric-François-Xavier Ghislain de Mérode est né à Bruxelles, le 26 mars 1820. Il était le fils du comte Félix, marquis de Westerloo, prince de Rubempré et d'Everberg. Il entra à l'école militaire de Bruxelles en 1839. Il la quitta en 1841 avec le grade de sous-lieutenant d'infanterie. En 1844, il fut admis à prendre part aux opérations militaires de l'armée française en Kabylie, dans l'état-major particulier du maréchal Bugeaud. Il s'y distingua au point de mériter cette mention de son chef : « Mérode s'est très bien battu, j'ai été content de lui. » Mais en octobre 1847, il partit pour Rome avec le désir d'accéder au sacerdoce. Ordonné prêtre, il fut nommé camérier secret du pape Pie IX.

4. Un officier français qui avait combattu à Rome, en 1849, avec le corps expéditionnaire français qui reprit la ville aux Garibaldiens et y rétablit le pape.

5. Qui avait vu les zouaves français à l'œuvre en Algérie. Soulignons que les zouaves de l'armée française n'étaient pas des indigènes d'Afrique du nord, mais des Français de métropole et des Juifs d'Algérie naturalisés français par le décret Crémieux.

6. Entre le 1er janvier 1861 et le 20 septembre 1870, 1 667 Belges, 3 210 Français, 3 139 Néerlandais, 500 Canadiens, des Irlandais et des Autrichiens, rejoignirent les Zouaves pontificaux.

7. Trois ans plus tard, alors que des zouaves pontificaux prisonniers se trouvaient à la gare de Milan pour être expédiés en France, et qu'ils étaient insultés par la populace, le major garibaldien Nottagi sortit de la foule et leur demanda : « Y-en-a-t-il parmi vous qui aient combattu à Montelibretti ? » et avant d'attendre une réponse, il dit « Ecco i primi soldati del mondo ! »



”AU PLUS PETIT D’ENTRE LES MIENS”

Une interprétation erronée de la charité (suite du n° 195)

~ Théophile ~

2. La charité envers ceux qui refusent ou haïssent le Christ ?

Le but du Christ est d’arracher les hommes au pouvoir du démon qui a inventé de fausses religions pour les détourner du vrai Dieu. Jésus n’est ni tendre ni tolérant pour ceux qui refusent Sa Parole :

« *Celui qui croit au Fils a la vie éternelle ; mais celui qui ne croit pas au Fils ne verra pas la vie ; mais LA COLÈRE DE DIEU demeure sur lui.* »¹

Les Apôtres parlent comme leur divin Maître :

« *Si quelqu’un n’aime pas le Seigneur, qu’il soit ANATHEME !* »²

Notre charité matérielle ne doit pas fortifier l’impie, celui sur qui demeure la colère de Dieu. La sagesse biblique nous le dit :

« *Si tu fais du bien, sache à qui tu le fais, et l’on te saura gré de tes bienfaits. Fais du bien à l’homme pieux, et tu en trouveras la récompense, sinon de lui, du moins du Seigneur. Les bienfaits ne sont pas pour celui qui persévère dans le mal, ni pour celui qui ne pratique pas la bienfaisance. Donne à l’homme pieux, et n’assiste pas le pécheur. Fais du bien à celui qui est humilié, et NE DONNE PAS À L’IMPIE ; REFUSE-LUI DU PAIN, ET NE LUI EN DONNE PAS, DE PEUR QU’IL NE DEVIENNE PAR-LA PLUS FORT QUE TOI ; car tu recueilleras un double mal de tout le bien que tu lui auras fait. Le Très-Haut aussi haït les pécheurs, et il tirera vengeance des impies. Donne à l’homme vertueux, et n’assiste pas le pécheur.* »³

« *N’introduis pas tout le monde dans ta maison, car les embûches de l’homme trompeur sont nombreuses. Comme la perdrix de chasse dans sa cage, ainsi est le cœur de l’orgueilleux ; et, comme l’espion, il guette la ruine. Changeant le bien en mal, il dresse des pièges, et il imprime une tache à ce qu’il y a de plus pur. Une étincelle produit beaucoup de charbon ; ainsi le pécheur cherche insidieusement à répandre le sang. Prends garde au méchant, — car il ourdit le mal, — de peur qu’il ne t’imprime une flétrissure ineffaçable. Donne entrée chez toi à l’étranger, et il te renversera en excitant des troubles, et il t’aliénera les gens de ta maison.* »⁴

Dans son encyclique *Mit Brenender Sorge*, le pape Pie XI mettait en garde ceux qui rejetteraient l’Ancien Testament :

« *Qui veut voir bannies de l’Église et de l’école l’histoire biblique et la sagesse des doctrines de l’Ancien Testament blasphème le Nom de Dieu, blasphème le plan de salut du Tout-Puissant, érige une pensée humaine étroite et limitée en juge des desseins divins sur l’histoire du monde. Il renie la foi au Christ véritable, tel qu’il est apparu dans la chair, au Christ qui a reçu son humaine nature d’un peuple qui devait le crucifier. Il demeure sans rien y comprendre devant le drame universel du Fils de Dieu, qui opposait au sacrilège de ses bourreaux la divine action sacerdotale de sa mort rédemptrice, donnant ainsi dans la nouvelle alliance, son accomplissement, son terme et son couronnement à l’ancienne.* »

Nous pouvons toutefois, et même certainement, exercer une charité à laquelle a renoncé le clergé catholique actuel, majoritairement infecté par le modernisme condamné par le pape Saint-Pie X : la prière pour la conversion des païens et des adeptes des fausses religions.

Si le nombre d’étrangers païens⁵ qui arrivent en Europe est tel, qu’on peut estimer, qu’à terme leur population sera supérieure⁶ à celle des Catholiques⁷, et des Catholiques apostats, est-il permis à ceux-ci d’accueillir sans aucune limitation des populations dont la pseudo-religion leur est hostile⁸ et vise à détruire l’Église⁹ ? Répondre affirmativement à cette question serait la ruine du travail apostolique de tant de saints, de martyrs, de papes, d’évêques, de prêtres, de missionnaires, de religieux, de religieuses qui ont, pendant tant de siècles, œuvré, prié, donné leur vie pour la conversion des païens (dont étaient nos ancêtres) et, ce serait aussi tenir pour rien la mission que le Christ a donnée à Son Église d’aller enseigner toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit ?¹⁰

Un évêque de l’Église conciliaire mais qui prétend s’en démarquer, Mgr Schneider, dénonçait le 27 juin 2018 dans une interview au journal italien *Il Giornale*, après avoir affirmé que « *Seul un aveugle peut nier qu’il y a une grande confusion dans l’Église* » le plan antichrétien qui se déroule actuellement :

« *Le phénomène de la soi-disant immigration est un plan orchestré et préparé depuis longtemps par les puissances internationales POUR CHANGER*

RADICALEMENT L'IDENTITÉ CHRÉTIENNE ET NATIONALE DES PEUPLES EUROPÉENS. Ces puissances utilisent l'énorme potentiel moral de l'Église et ses structures pour atteindre plus efficacement leur objectif antichrétien et anti-européen: à cette fin on abuse du vrai concept de l'humanisme et même du commandement chrétien de la charité. »

Dans la Vie Spirituelle de mai 1928, un père Dominicain écrivait au sujet de l'attitude que nous devons avoir pour des amis pécheurs :

« S'il y a lieu de craindre d'être séduit par ces



pécheurs scandaleux ou ennemis de la foi, on doit éviter à tout prix leur commerce. Mais, si l'on est solide moralement, résistant dans sa foi et dans sa vertu; si de plus, on a grâce d'état pour ce ministère, on peut nouer des relations avec eux, mais **DANS LE SEUL BUT DE LES CONVERTIR.** Ici, il faut éviter la présomption, ne pas se croire aisément et, en toute hypothèse, sûr de soi-même et capable de résister à tout entraînement. Tant qu'on n'est pas désigné par devoir d'état pour ce difficile apostolat, il faut y apporter de la réserve, du tact, de l'opportunité et de la prudence. En tout cas, on ne peut fréquenter ces pécheurs dans leur péché même, ni causer du scandale en ayant l'air d'être leur complice ou du moins de ne pas désapprouver leurs fautes et leurs erreurs. »

L'injonction du Christ reproduite ci-dessous est-elle contradictoire et nous oblige-t-elle à une charité aveugle ?

« Pour vous, aimez vos ennemis, faites du bien et

prêtez sans rien espérer en retour ; et votre récompense sera grande, et vous serez les fils du Très-Haut, qui est bon aux ingrats et aux méchants. »¹¹

Saint-Augustin répond :

« Mais que devient ce précepte « aimez vos ennemis » ? Sont-ce vos ennemis qu'il faut aimer et non ceux de Dieu ? « Faites du bien » est-il dit à « ceux qui vous haïssent ». Il n'est point dit à ceux qui haïssent Dieu. Il ne dit point « ceux qui Me haïssent. »¹²

Dans la parabole des mines¹³, Jésus réserve un sort terrible à ceux qui disent « Nous ne voulons pas que cet homme règne sur nous. »

« Quant à ces gens qui me haïssent et n'ont pas voulu m'avoir pour roi, amenez-les ici, et égorgez-les en ma présence. »

Un Chrétien peut-il aider matériellement ceux qui haïssent Dieu ? Cela reviendrait à aider le démon dans sa lutte contre Dieu. Un non-baptisé est soumis au pouvoir du démon ; si tel n'était pas le cas, l'Église ne perdrait pas son temps à appliquer un exorcisme à ceux qu'elle baptise.

3. La différence entre Chrétiens et païens¹⁴

Il existe une indiscutable séparation entre les hommes: ceux qui reconnaissent et se soumettent, par son Église, au Dieu Trinitaire et véritable et ceux qui Le rejettent.

« Ne vous attachez pas à un même joug, avec les infidèles. Car quelle société y a-t-il entre la justice et l'iniquité ? ou qu'a de commun la lumière avec les ténèbres ? Quel accord y a-t-il entre le Christ et Bélial ? ou quelle part a le fidèle avec l'infidèle ? Quel rapport y a-t-il entre le temple de Dieu et des idoles ? »¹⁵

Le baptême crée une séparation certaine entre les hommes car chez le baptisé, le péché originel est enlevé tandis qu'il est conservé par ceux qui ne le sont pas et qui, par conséquent, selon les paroles du Christ,

ne pourront pas accéder au paradis:

« Jésus répondit : « En vérité, en vérité, je te le dis, nul, s'il ne renaît de l'eau et de l'Esprit, ne peut entrer dans le royaume de Dieu. »¹⁶

« Celui qui croira et sera baptisé, sera sauvé ; celui qui ne croira pas, sera condamné. »¹⁷

Et l'Apôtre Saint-Paul :

« Vous tous, en effet, qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ. Il n'y a plus ni Juif ni Grec ; il n'y a plus ni esclave ni homme libre ; il n'y a plus ni homme ni femme : car vous n'êtes tous qu'une personne dans le Christ Jésus. »¹⁸

Nous avons vu la sévérité de Jésus envers ceux qui refusent de croire en Lui et à la Très Sainte Trinité. Saint-Jean¹⁹ l'est tout autant :

« Tout esprit qui confesse Jésus-Christ venu en chair est de Dieu ; et tout esprit qui ne confesse pas ce Jésus n'est pas de Dieu : c'est celui de l'antéchrist ; dont on vous a annoncé la venue, et qui maintenant est déjà dans le monde. »

Un catholique ne peut nier ces paroles, divines ou apostoliques...

Un Père de l'Église, Saint Jean Chrysostome, évoque le sacrement de baptême²⁰ et ceux qui ne l'ont pas encore reçu :

« Tant que nous sommes ainsi séparés, celui qui est séparé, fût-il notre père, ou notre fils, ou notre frère, quel qu'il soit enfin, il n'est point encore véritablement notre parent, puisqu'il n'a point

de part à l'alliance qui vient d'en haut. En effet, quelle utilité peut-il revenir d'une union de boue, si l'on n'est point spirituellement unis ? Quel gain retirera-t-on d'une parenté terrestre, étant étrangers à l'égard du ciel ?

Le catéchumène est un étranger à l'égard d'un fidèle : il n'a ni le même chef, ni le même père, ni la même cité, ni la même nourriture, ni le même vêtement, ni la même table ; mais tout est séparé. Tout ce que possède celui-là est sur la terre : tout ce que possède celui-ci est dans le ciel ; Jésus-Christ est le roi de celui-ci, l'autre a pour rois le péché et le diable ; Jésus-Christ fait les délices de l'un ; la corruption, de l'autre. (...) Puis donc qu'il n'y a rien de commun entre nous, en quoi, je vous prie, communiquerons-nous ? Mais, direz-vous, nous avons tous une même naissance, nous sortons tous du sein d'une même terre ? Je vous répondrai : mais

cela ne suffit pas pour faire une véritable et légitime alliance. (...) Mais si une mort imprévue venait à nous enlever de ce monde, avant d'avoir reçu le baptême, fussions-nous chargés de mille biens, de toute sorte de bonnes œuvres, nous n'aurions pour partage que l'enfer. »

Le Saint Concile de Trente déclare au sujet du sacrement du baptême :

« Par la nature, nous naissons d'Adam, et nous naissons enfants de colère ; mais par le Baptême nous renaissions en Jésus-Christ, comme enfants de la miséricorde, « car Dieu a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu à tous les hommes qui croient en son nom, qui ne sont nés ni du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. »²¹

« Ce que nous avons dit jusqu'ici de ce Sacrement est très utile à connaître pour les Fidèles. Mais ce qu'il est absolument nécessaire de ne pas leur laisser ignorer, c'est que Notre-Seigneur a fait à tous les hommes une loi de se faire baptiser, loi si rigoureuse que ceux qui ne seraient pas régénérés en Dieu par la grâce de ce Sacrement, ne viendraient au monde que pour leur malheur et leur perte éternelle, que leurs parents d'ailleurs fussent chrétiens ou païens. »

Un catholique ne peut refuser ces déclarations dogmatiques...

Le pape Pie XI, rappelait encore la doctrine sur le baptême dans l'encyclique *Mit Brennender Sorge* :

« Le "Péché Originel" est la faute héréditaire, bien que non personnelle, des descendants d'Adam, qui

"ont péché en lui" (Rom. V, 12). C'est la perte de la grâce, - et, par conséquent, de la vie éternelle, - jointe à la propension au mal, que chacun doit, avec l'aide de la grâce, de la pénitence, de la lutte, de l'effort moral, refouler et surmonter. La passion et la mort du Fils de Dieu ont racheté le monde de la malédiction héréditaire du péché et de la mort. La foi à ces vérités, qui sont aujourd'hui en butte, dans votre patrie, à la facile raillerie des adversaires du Christ, appartient au contenu inaliénable de la Religion chrétienne. »

Si des étrangers païens se présentent aux frontières des états où ils prétendent s'installer, l'Église est tenue par la charité d'exercer sa suprême mission afin d'éviter la damnation éternelle à ces personnes :

« LES MARDIS DE LA PENSÉE CATHOLIQUE »

Mardi 24 octobre
à 20h00 au prieuré Saint-Ferréol

Conférence de M l'abbé Beauvais

"À l'école d'Emile Keller : 25 ans de combat pour l'école catholique et le drame du Ralliement"

« Et Jésus s'approchant, leur parla ainsi : « Toute puissance m'a été donnée dans le ciel et sur la terre. Allez donc, enseignez toutes les nations, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint-Esprit, leur apprenant à garder tout ce que je vous ai commandé : et voici que je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin du monde. »²²

Mais depuis que Jean XXIII a adapté la doctrine de l'Église aux maçonneries « droitsdelhomme », en 1963, par son encyclique *Pacem in terris*, les hommes d'Église (ou prétendus tels..) favorisent²³ la venue d'immigrés non chrétiens en Europe mais s'abstiennent de les évangéliser au nom de la tout aussi maçonnique prétention à la « liberté de culte »²⁴ ou de « conscience »²⁵ doctrines condamnées par tous les papes comme le faisait encore Saint Pie X au début du XXe siècle :

« Or la doctrine catholique nous enseigne que le premier devoir de la charité n'est pas dans la tolérance des convictions erronées, quelque sincères qu'elles soient, ni dans l'indifférence théorique ou pratique pour l'erreur ou le vice où nous voyons plongés nos frères, mais dans le zèle pour leur amélioration intellectuelle et morale non moins que pour leur bien-être matériel. »²⁶

Notes de bas de page :

1. St Jean III, 36
2. Première épître de St Paul aux Corinthiens XVI, 22.
3. Ecclésiastique ou Siracide XII, 1-7.
4. Id. XI, 28-32.
5. La majorité de ces populations arrivantes sont dans « les ténèbres de l'islamisme » (Pie XI), doctrine née dans la violence et propagée par la violence, qui a toujours eu, depuis son existence, pour objectif la destruction de la Chrétienté.
6. Puisque depuis les années 1960 la dénatalité européenne a été promue par la mise au travail des femmes, la contraception, l'avortement, la promotion de l'homosexualité, l'esprit de jouissance.
7. On peut objecter que les Catholiques ne sont déjà plus qu'une minorité dans le continent européen. Mais les ex-catholiques qu'ils fréquentent vivent dans une société qui est encore remplie de références chrétiennes : par exemple le calendrier qui a comme année zéro la naissance du Christ, les jours fériés auxquels tous sont si attachés, les fêtes de fin d'année, les communions que beaucoup veulent encore pour leurs enfants, même s'ils ne croient plus, les églises qu'on visite, les Croix sur les chemins et dans les cimetières, etc.
8. Coran : Al-Maidah 5,51. « Ô vous qui croyez ! Ne prenez pas les juifs et les chrétiens pour alliés. Ils sont alliés les uns des autres. Quiconque parmi vous les prend pour alliés sera des leurs. Dieu ne guide pas les traîtres. »
9. Au XIVème siècle, le sultan ottoman Bajazet prétendait « bientôt faire manger l'avoine à son cheval sur l'autel de Saint-Pierre. »
10. Contrairement à ce qu'affirme, à la suite du second

Concile du Vatican, le « pape François » dans l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* : « Les croyants de l'islam (...) Il ne faut jamais oublier qu'ils professent avoir la foi d'Abraham, adorent AVEC NOUS le Dieu unique (...) Les écrits sacrés de l'islam gardent une partie des enseignements chrétiens... » Nous n'avons pas le même Dieu que les musulmans, eux qui rejettent absolument la Très Sainte-Trinité : An-Nisaa 4.171. Ô gens des Écritures ! Ne soyez pas excessifs dans votre religion ! Dites uniquement la vérité sur Dieu ! Le Messie Jésus, fils de Marie, est seulement l'envoyé de Dieu, Son Verbe déposé dans le sein de Marie, un Esprit émanant du Seigneur ! Croyez en Dieu et en ses prophètes, mais ne parlez pas de trinité ! Cessez d'en parler dans votre propre intérêt ! Il n'y a qu'un seul Dieu ! Et Il est trop Glorieux pour avoir un fils ! N'est-Il pas le Maître des Cieux et de la Terre ? N'est-Il pas suffisant comme Protecteur ? »

11. Saint Luc VI,35.
12. Discours sur le psaume CXXXVIII.
13. Saint Luc XIX, 11-27.
14. Ce mot est ici appliqué aux croyants d'autres prétendues « religions », athées, agnostiques, etc.
15. Deuxième Épître de St Paul aux Corinthiens VI, 14-16
16. St Jean III, 5.
17. St Marc XVI, 16.
18. Épître de St Paul aux Galates, IV, 27-28.
19. Première épître, 3-4.
20. Commentaire sur St Jean, homélie XXV. Saint Jean Chrysostome, œuvres complètes, tome huitième.
21. St Jean, I, 12-13.
22. St Matthieu, XXVIII, 18-20.
23. Sans en assumer le coût.
24. Voir la condamnation de Pie IX dans le Syllabus.
25. « CETTE MAXIME FAUSSE ET ABSURDE OU PLUTÔT CE DÉLIRE : qu'on doit procurer et garantir à chacun la liberté de conscience; erreur des plus contagieuses, à laquelle aplanit la voie cette liberté absolue et sans frein des opinions qui, pour LA RUINE DE L'ÉGLISE et de l'État, va se répandant de toutes parts, et que certains hommes, par un excès d'impudence, ne craignent pas de représenter comme avantageuse à la religion. » Grégoire XVI, encyclique *Mirari Vos*. Et le pape Léon XIII dans l'encyclique *Immortale Dei* : « La liberté de penser et de publier ses pensées, soustraite à toute règle, n'est pas de soi un bien dont la société ait à se féliciter; mais c'est plutôt la source et l'origine de beaucoup de maux. »
26. Saint-Pie X, condamnation du Sillon.

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

~ Le mois de la rentrée ~



Le cartable, la blouse marquée de l'écusson de l'école, et à la grâce de Dieu !... Les voilà qui débarquent par paquets, le sourire au lèvres ; et au fond de leurs yeux qui pétillent, mille mauvais tours pour faire rire les camarades...



J'offre l'argent de la République à mon école !
Grace aux dons déductibles des impôts à l'ordre de l'école Saint Ferréol

LA CHRONIQUE DU PRIEURÉ

"L'heure de la rentrée a sonné pour l'ensemble du **groupe scout St Vincent de Paul** en ce dimanche 24 septembre. Après la messe, les unités et les parents



se sont retrouvés au local pour la traditionnelle réunion et les cérémonies de début d'année.

Quelle joie de nous retrouver en famille pour lancer ce 35ème exercice ! Les enfants ont à cœur de prendre le pas de leurs aînés et se lancent le défi de progresser particulièrement cette année sur le thème de la "rusticité" au cours de leurs activités.

N'hésitez pas à contacter le chef de groupe pour toute inscription. (M. Rémy Ganay / 06 25 30 24 06 / chefdegroupe-marseille@hotmail.com) "



C'est la rentrée aussi pour les **parents de l'école**. Anciens et nouveaux se retrouvent au Prieuré où les Soeurs les accueillent pour leur traditionnel repas de rentrée



Rentrée sportive pour le Mjcf de Provence : avant de partir à l'assaut des âmes, voici les garçons à l'assaut des sommets... et de nuit !



22h : Petite pause en haut de la Sainte-Victoire, le temps d'un acte de consécration de l'équipe et d'un verre de l'amitié (le temps aussi de laisser souffler un abbé qui a eu la témérité de les accompagner...) et la colonne redescend sous les étoiles. Bonne année aux Forces Spéciales de l'Apostolat !

CALENDRIER DU MOIS

à Marseille

- Lundi 9 :** Messe de rentrée de l'**Oeuvre Saint Vincent de Paul** à 18h, rue de Lodi
- Jeudi 19 :** Rue de Lodi à 18h30 - Messe pour les **Etudiants & Jeunes-Professionnels** et conférence suivie d'un apéritif au 1er étage
Cette messe aura lieu chaque 3^e jeudi du mois et sera suivie d'une conférence
- Samedi 21 :** en l'église Saint Pie X, **rosaire avec Monseigneur Lefebvre**
- 16h45 Prédication
- 17h00 récitation du Rosaire
- Dimanche 22 :** Quête & Prédication à toutes les messes pour les missions de la Fsspx en Asie
- du 27 au 6 nov :** Vacances scolaires
- 28-29-30 :** **Pèlerinage du Christ-Roi à Lourdes**
- Dimanche 29:** Changement d'heure

à Aix-en-Provence

- Mercredi 18 :** ni Messe ni Catéchisme

CARNET PAROISSIAL

Pas de nouveau-né ce mois-ci...

Tous nos paroissiens sont provisoirement vivants...

Mais ne croyez pas vos Abbés inoccupés pour autant !

CORSE

Prieuré N-D de la Miséricorde

Lieu-dit Corociole - 20167 AFA

Tél : 06 99 45 09 32

- Dimanche : 10h00 messe chantée
- Samedi : 11h30 messe basse

Catéchisme pour les enfants le samedi

L'Acampado n° 196,

Octobre 2023, prix 2 €

Editeur : L'Acampado

40, chemin de Fondacle

13012 Marseille - Tél 04 91 87 00 50

Directeur de publication :

Abbé Xavier Beauvais

Dépôt légal : 2010

maquette & impression par nos soins

Haute Corse

Ville di Paraso

- Dimanche : 17h00 messe

Abonnement annuel :

25 € ou plus

chèque à l'ordre de

L'ACAMPADO

MARSEILLE

Église de la Mission de France - Saint-Pie X

44, rue Tapis Vert - 13001 Marseille

Tél : 04 91 91 67 16

- Dimanche : 10h30 messe chantée
19h00 messe basse
- En semaine : 18h30 messe basse

Vêpres et salut du St Sacrement le dimanche à 18h

Chapelet tous les jours à 18h et 1^{er} samedi à 17h45

Salut du TSS chaque jeudi à 17h45

Heure Sainte le 1^{er} Vendredi du mois à 17h30

Permanence en semaine de 16h00 à 18h00

Chapelle de l'Immaculée-Conception

14 bis, rue de Lodi - 13006 Marseille

Tél : 04 91 48 53 75

- Dimanche : 8h30 messe chantée
- En semaine : 7h15 messe

Permanence lundi & mercredi de 9h à 11h30

Cours de doctrine pour adultes le samedi à 11h et le mardi à 19h30 - sauf le dernier mardi du mois.

Cours de Catéchisme pour adultes le samedi à 11h45

Prieuré Saint-Ferréol & École Saint-Ferréol

40, chemin de Fondacle - 13012 Marseille

Tél. prieuré : 04 91 87 00 50 - Fax : 04 91 87 18 72

Email : 13p.marseille@fsspx.fr

Tél. école : 04 91 88 03 42

- en semaine : 7h15 messe basse
- le mardi en période scolaire : 11h30
- le vendredi en période scolaire : 11h15

Chapelet tous les jours à 18h30

Le 1^{er} Vendredi du mois Adoration de 20h45 à 23h15

Chorale de St Pie X : répétition le mercredi à 20h

AIX-EN-PROVENCE

Chapelle de l'Immaculée-Conception

11 bis, cours Gambetta - Tél : 04 91 87 00 50

- Dimanche : 9h00 messe basse
10h30 messe chantée
- Mercredi : 18h30 messe basse
- 1^{er} Vendredi du mois messe à 18h30
- 1^{er} Samedi du mois messe à 11h00

Catéchisme pour adultes le samedi

Catéchisme pour les enfants à 14h le mercredi

CARNOUX-EN-PROVENCE

Oratoire Saint-Marcel

Immeuble Le Panorama - Avenue du Mail

- Dimanche : 8h30 messe basse

ALLEINS

Chapelle des Pénitents Blancs

rue Frédéric Mistral

Messes : 1^{er}, 2^e et 4^e dimanche du mois : 18h00

(Sauf en juillet et août : pas de messe.)